Une petite histoire de l'opéra

Opus 2 – Dossier pédagogique

A l'attention des enseignants

Association TOUS DEHORS
Création 2018

Association TOUS DEHORS
17 rue de la Rose 76000 ROUEN
Contact administratif tous.dehors@free.fr / 06 45 02 09 63
Licences : 2-1114271 et 3-1114272
SIRET : 404 389 363 00056
Tous Dehors reçoit le soutien du Ministère de la culture – DRAC de Normandie et de la Région Normandie.
Tous Dehors est membre de Grands Formats, fédération d'artistes qui agit pour le développement de la musique en grande formation et de Focus jazz, réseau des acteurs du Jazz Normand.

SOMMAIRE
dossier pédagogique

A l'attention des enseignants

Informations générales ***Une petite histoire de l'opéra, Opus 2*** p 3

Présentation du concert Jeune Public et du programme JP p 4

L'Opéra : de quoi s 'agit-il au juste ? p 5

Présentation des œuvres / compositeurs / termes particuliers du programme JP p 6

Présentation de l'orchestration et de l'instrumentarium du programme JP p 11

Références bibliographiques p 15

Biographies des artistes p 16

Extraits de presse ***Une petite histoire de l'opéra, Opus 2*** p 20

Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

Association Tous Dehors – Création 2018

PRODUCTION

Association TOUS DEHORS

COPRODUCTIONS/RESIDENCE

Opéra de Rouen Normandie – Rouen (76)
Abbaye de Royaumont – Asnières sur Oise (95)

SOUTIENS

Ministère de la Culture/ Drac de Normandie
Région Normandie
Fondation Orange
ODIA Normandie
Ville de Rouen
SPEDIDAM
SACEM

CARNET DE ROUTE

13 mars 2018 (Création) – Opéra de Rouen Normandie - Rouen (76)
1 concert tout public + 1 concert jeune public
1er février 2019 – Le Volcan, Scène nationale - Le Havre (76)
1 concert tout public + 1 concert jeune public
Juin 2019 – Château de Valençay (36)
8 concerts scolaires + 1 concert jeune public
Août 2019 – Château de Valençay (36)
3 concerts tout public + 3 concerts-parcours
Cf. https://www.chateau-valencay.fr/activite/jazz-aux-chandelles

A SUIVRE

Automne 2019 : Sortie de l'Album Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

EQUIPE DE CREATION

Tineke Van Ingelgem *soprano*
Laurent Dehors *direction musicale, composition et arrangements, saxophones, clarinettes*
Matthew Bourne *piano*
Gabriel Gosse *guitare, guitare électrique sept cordes, banjo et percussions*
Jean-Marc Quillet *marimba basse, vibraphone, xylophone, glockenspiel*
Michel Massot *tuba, trombone*
Axel Pfirrmann *régie son*

Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

Association Tous Dehors – Création 2018

Après un 1er Opus créé en 2010, **Laurent Dehors** poursuit avec bonheur son exploration du répertoire lyrique avec comme boussole intérieure ses propres repères de compositeur jazz. Respectueux mais audacieux, exigeant mais joyeux et poétique, il repousse dans cet Opus 2 les frontières esthétiques pour insuffler un vent frais et décoiffant aux pièces incontournables de l'Opéra ainsi qu'à des airs moins connus et une pièce originale.

La re-création en trio de l'Opus 2, tout particulièrement conçue pour les représentations au Château de Valençay destinées à ses partenaires privilégiés (établissements scolaires), avec une distribution et un programme adapté, s'inscrit dans la volonté de Tous Dehors de diffuser auprès du plus grand nombre une ouverture esthétique à la fois accessible et exigeante.

Comment un compositeur du XXIème siècle s'empare d'un « objet sonore » existant pour une simple réorchestration ou une transformation complète ? Quelques axes pédagogiques exploitables :
Découverte d'une musique peu « ordinaire »
Présence de multi-instrumentistes
Transversalité des esthétiques musicales
Découverte de l'histoire de l'opéra, etc.

PROGRAMME DE CONCERT JP (sous réserve de modifications)

Toccata de L'Orfeo/ Claudio Monteverdi
La Habanera / Georges Bizet
Le choeur des enfants / Georges Bizet
Air de Micaëla / Georges Bizet
Air de l'Oiseleur / Wolfgang Amadeus Mozart
Air des Sauvages / Jean-Philippe Rameau
Una furtiva lagrima / Gaetano Donizetti
Das Klinget / Wolfgang Amadeus Mozart
Les Oiseaux / Laurent Dehors
Air de La Reine de la nuit / Wolfgang Amadeus Mozart

A l'issue de la représentation,
les artistes inviteront les élèves à un " bord de scène" pour échanger et répondre aux questions.

DISTRIBUTION

Tineke Van Ingelgem *soprano, piano*
Laurent Dehors *direction musicale, composition et arrangements, saxophones, clarinette, cornemuse, voix*
Gabriel Gosse *guitare, guitare électrique sept cordes, banjo et percussions, voix*

A VOIR

GENESE DU PROJET : https://vimeo.com/266270143

Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

Association Tous Dehors – Création 2018

L'OPERA : DE QUOI S'AGIT-IL AU JUSTE ?

De quoi s'agit-il au juste ?

Un **opéra** est une chose absurde.
On y donne des ordres en chantant,
on négocie politique en duo.
On y danse autour d'un tombeau
et les coups de poignard sont décochés sur une mélodie.
Clemens KRAUSS et Richard STRAUSS, *Capriccio*, 1942

OPÉRA : n. m. (vers 1646 ; it. *opera*).
1° Poème, ouvrage dramatique mis en musique, qui est composé de récitatifs, d'airs, de chœurs et parfois de danses avec accompagnement d'orchestre. – Genre musical constitué par ces ouvrages.
2° (1694) Édifice, théâtre où l'on joue ces sortes d'ouvrages.
Petit Robert, 2000

Opéra : spectacle dramatique et lyrique où l'on s'efforce de réunir tous les charmes des Beaux Arts, dans la représentation d'une action passionnée, pour exciter, à l'aide des sensations agréables, l'intérêt et l'illusion.
Les parties constitutives d'un *opera* sont, le Poëme, la Musique, et la Décoration. Par la Poésie on parle à l'esprit, par la Musique à l'oreille, par la Peinture aux yeux ; et le tout doit se réunir pour émouvoir le cœur et y porter à la fois la même impression par divers organes.
Jean-Jacques ROUSSEAU, *Dictionnaire de musique*, 1768

L'opéra, c'est : – « Je chante, je meurs, et je chante que je meurs. » Cela devient presque une abstraction.
Interview du cinéaste Lars VON TRIER, 2000

8

« Le charme principal de **l'opéra**, charme dont on ne se rend pas compte et qui le fait demeurer entre les ruines des autres théâtres, c'est que nulle part la convention n'est aussi forcée ni aussi éloignée de la nature. »
Théophile GAUTIER, *Histoire de l'art dramatique en France depuis vingt-cinq ans*, 1858

Opéra : drame dont on chante tout ou partie, avec musique d'orchestre. Le grand nombre de types différents développés par le genre au cours de son histoire, impliquant des niveaux d'intégration divers de l'élément spectaculaire, une intrigue suivie ou non, l'emploi ou non de la parole nue, de la poésie ou de la prose, un rôle structural et dramatique variable de la musique au sein de l'œuvre, etc., commande de ne pas s'en tenir à une définition trop étroite [...]. Le terme drame doit être compris dans son acception poétique de fiction représentée, et semble en revanche pouvoir recouvrir la totalité des manifestations du genre.
Pierre SABY, *Vocabulaire de l'opéra*, 1999

« Dans 90 % des cas, **l'opéra** raconte comment le baryton empêche la soprano de coucher avec le ténor. »
George Bernard SHAW, 1913

« Ce que je trouve dans **l'opéra** : le plaisir esthétique à l'état pur, dans une ambiance de fête, – un vrai plaisir de *dilettante*. »
Michel LEIRIS : *Operratique*, 1992

9

Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

Association Tous Dehors – Création 2018

Toccata de L'Orfeo/ Claudio Monteverdi

L'ŒUVRE

L'Orfeo

Mantoue 1607, livret d'Alessandro Striggio
Sujet : Chanteur capable de faire pleurer les pierres, Orphée (t) a épousé Eurydice (s). La jeune femme meurt, mordue par un serpent. Orfeo part la chercher aux Enfers où ses chants charment le passeur Caron (b) et Pluton (b), roi du sinistre séjour. Il pourra ramener Eurydice à la surface de la terre, à condition de ne pas se retourner. Orphée échoue. Il rejoint son père Apollon.
5 actes, 2 h
Signes particuliers : Premier chef-d'œuvre de l'histoire de l'opéra, *L'Orfeo* présente une forme de synthèse entre la musique du passé et celle de l'avenir. C'est-à-dire qu'il réserve une certaine place aux chœurs et aux danses afin de ménager des respirations dans le flux du *recitar cantando*, nouveau vecteur du drame. Les passages de pure poésie agreste (danses de bergers, chant de l'Espérance, chœur d'Ombres) alternent donc avec des pages d'une terrible expressivité (le récit de la Messagère, le grand air orné d'Orphée). L'ouvrage a été écrit pour la cour du Duc de Mantoue, ce qui explique aussi la richesse de son instrumentation.
Restée très célèbre, cette fanfare ouvre *L'Orféo*, que l'on considère comme un des premiers opéras de l'histoire de la musique, et qui reprend le mythe d'Orphée et Eurydice. Il s'agit d'une flamboyante toccata faisant alterner par trois fois les cuivres (trompettes et sacqueboutes) avec les cordes et le continuo, dans le ton brillant de ré majeur. Monteverdi et ses collègues d'Italie du Nord, esprits novateurs, avaient dans l'idée de faire renaître le théâtre grec antique, à une époque de transition entre la Renaissance tardive et le baroque.

LE COMPOSITEUR

Né en 1567 à Crémone (la Mecque des violons) et mort en 1643 à Venise, Claudio Monteverdi a encore un pied dans le Renaissance et un autre dans le baroque. Avec *L'Orféo*, il est un des créateurs de l'opéra, mais il a aussi composé neuf *Livres de madrigaux*, un sublime office de Vêpres (1610) et un non moins sublime recueil d'œuvres sacrées intitulé *Selva morale e spirituale.* De son deuxième ouvrage lyrique, *L'Arianna*, il ne reste qu'un air, le fameux *Lamento d'Ariane*. Il aura partagé sa vie entre le service du duc de Mantoue, puis le poste convoité de maître de chapelle de la basilique Saint-Marc de Venise. Son influence est considérable sur sa postérité, en particulier sur Henrich Schütz qui vint travailler avec lui et exportera la technique de motets à plusieurs chœurs dans la musique de l'Eglise luthérienne.
Pouvait-on imaginer une musique plus éclatante que cette fanfare ouvrant *L'Orféo* de Monteverdi en 1607 ? C'est presque l'acte de naissance de l'opéra, même si le compositeur de Mantoue n'est pas à proprement parler le tout premier à écrire un opéra.

TOCCATA

Venant de l'italien *toccare* qui signifie « toucher », cette pièce est écrite pour instruments à clavier (orgue, clavecin) dans la structure la plus libre qui soit, très proche de l'improvisation. « Toucher » l'instrument signifie tout d'abord « prendre contact avec lui ». Puis, plus tard, épater la galerie, faire la plus brillante démonstration de son talent pour montrer toutes les possibilités de l'instrument. L'exemple de la toccata introductive de *L'Orféo* de Monteverdi est un rare exemple de ce genre interprété par un ensemble instrumental complet.

Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

Association Tous Dehors – Création 2018

La Habanera / Georges Bizet
Le Choeur des enfants / Georges Bizet
Air de Micaëla / Georges Bizet

L'ŒUVRE

Carmen

Paris 1875, livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Sujet : Le brigadier Don José (t) est frappé au cœur par la bohémienne Carmen (ms). Pour lui épargner la prison, il se laisse dégrader. Et pour la suivre, il oublie sa fiancée Micaëla (s), déserte et s'adonne à la contrebande. Mais Carmen est un oiseau rebelle qui n'a jamais connu de loi : lassée de la jalousie de José, elle s'éprend du toréador Escamillo (bar). Pendant une corrida, Don José la tue.
4 actes, 2 h 45
Signes particuliers : Carmen n'est pas seulement un alignement de tubes tous plus connus les uns que les autres (air du toréador, air de la Fleur, Séguedille, Habanera…). C'est aussi le chef-d'œuvre de son auteur qui y a mis toute sa science des coloris et de la mélodie, son sens dramatique aigu. A sa création, cet opéra-comique au final étonnamment sanglant fit un four retentissant. On jugea le sujet inconvenant, pour ne pas dire plus. Bizet s'était inspiré d'une nouvelle de Prosper Mérimée qui avait été retravaillée par les librettistes Meilhac et Halévy.

LE COMPOSITEUR

Né en 1838, enfant de musiciens, il entre dès l'âge de 9 ans au conservatoire où son professeur de composition sera Fromental Halévy, son futur beau-père. Contemporain de Gounod, Georges Bizet (1838-1875) a néanmoins composé des opéras d'un style tout différent. Sa musique est plus aventureuse, ses mélodies sont plus développées et son orchestration plus variée. Les personnages qui apparaissent dans se œuvres sont plus proches de la réalité. Comme avant lui Mozart, Schubert et Bellini, Bizet fut victime du syndrome de la MMPGC (Mort Mystérieuse et Prématurée des Grands Compositeurs). Cela ne l'empêcha pas, à l'instar de ses illustres devanciers, de réaliser quelques chefs d'œuvres au cours de ses 37 années d'existence. Sa dernière œuvre est la plus célèbre : *Carmen*, dont l'échec précipitera sa mort, le 2 juin 1975, provoquée par deux crises cardiaques et une foudroyante fièvre. Bizet mourut trois mois après la création, persuadé que son œuvre était un ratage complet. Il n'aura pas vu le triomphe de ce chef-d'œuvre qui, en quelques années, embrasa le monde entier.

LE LIVRET

Le livret, en italien *libretto*, (et son auteur le librettiste) est pour l'opéra ce qu'est le manuscrit pour une pièce de théâtre et le scénario pour un film. Le livret d'un opéra a un impact direct sur sa musique. Les mots ont une influence sur le rythme et la mélodie d'une phrase musicale. L'émotion sous-jacente du drame affecte directement l'ambiance musicale, et le déroulement de l'histoire conditionne la structure de la musique.

A ECOUTER

HABANERA / BIZET *https://soundcloud.com/contact-372/habanera-georges-bizet-laurent-dehors*
CHŒUR DES ENFANTS / BIZET *https://soundcloud.com/contact-372/le-choeur-des-enfants-georges-bizet-laurent-dehors*

Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

Association Tous Dehors – Création 2018

Air de l'Oiseleur / Wolfgang Amadeus Mozart
Das Klinget / Wolfgang Amadeus Mozart
Air de La Reine de la nuit / Wolfgang Amadeus Mozart

L'ŒUVRE

La Flûte enchantée (Die Zauberflöte)

Vienne 1791, livret d'Emanuel Schikaneder

Sujet : Le prince Tamino (t) a promis à la Reine de la nuit (s) d'aller délivrer sa fille Pamina (s) dont il est tombé amoureux et qui a été enlevée par Sarastro (b). Dans le royaume de ce dernier, le prince sera confronté à d'étranges épreuves au terme desquelles il obtiendra la main de Pamina. Son compagnon, l'oiseleur Papageno (bar), y trouvera aussi une Papagena (s).

2 actes, 2 h20

Signes particuliers : Dès sa création au Theater auf der Wieden, près de Vienne, ce *Singspiel* a enchanté les foules. Il n'en est pas moins redoutable à mettre en scène et à interpréter, car il conjugue une multitude de tons : à la fois conte merveilleux, fable initiatique, comédie viennoise avec personnages d'opéra *seria*, et pièce à clefs maçonniques, il renferme des airs d'une simplicité absolue (la chanson de Papageno) comme d'une sophistication extrême (les interventions virtuoses de la Reine de la nuit). Comme l'a écrit Schikaneder (librettiste de grand talent et auteur du personnage de Papageno), *l'oeuvre*« devait permettre d'emporter aussi bien l'adhésion tacite des intellectuels francs-maçons que de provoquer le fou rire du public pour le moins populaire des théâtres des faubourgs de Vienne ».

LE COMPOSITEUR

Né à Salzbourg le 27 janvier 1756 et mort le 5 décembre 1791 à Vienne, Mozart laisse 626 œuvres embrassant tous les genres musicaux de son époque et répertoriés dans le catalogue Köchel : concertos, symphonies, sonates, opéras, musique sacrée, musique de chambre, de la première œuvre composée à l'âge de 6 ans à la dernière (le *Requiem* inachevé). L'éducation musicale dispensée par son père, Léopold, est sublimée par des dons prodigieux pour le clavecin, le violon, l'orgue et bien sûr, la composition.

A l'âge de 14 ans, Wolfi était capable de reconstituer d'oreille une œuvre d'une durée d'une quinzaine de minutes (le *Miserere* d'Allegri), entendu une seule fois. A 20 ans, il brise l'armure et décide de quitter un emploi de musicien au service du prince-archevêque de Salzbourg pour voler de ses propres ailes.

Sa courte vie de compositeur libre est jalonnée de beaux succès comme son opéra féérique *La Flûte enchantée*, mais aussi de difficultés : maladie, un mariage pas très heureux, des dettes abyssales, pour se terminer tristement dans la solitude à l'âge de 35 ans. Aujourd'hui encore, sa mort prématurée fait l'objet d'une célèbre controverse entre spécialistes (certains vont jusqu'à évoquer l'assassinat !). Avec Haydn et Beethoven, il est un des principaux représentants du style classique viennois, unissant la force à la grâce, mais aussi le pathétique, l'élégance et une pointe d'humour non dénuée d'une fêlure très touchante.

SINGSPIEL

Un *singspiel* (vient de l'allemand *singen* : « chanter » et *spielen* : « jouer ») est une pièce de théâtre avec de la musique. C'est donc bien le texte parlé qui est au centre de *La Flûte enchantée*

A ECOUTER

DAS KLINGET / MOZART *https://soundcloud.com/contact-372/das-klinget*
AIR DE PAPAGENO / MOZART *https://soundcloud.com/contact-372/air-de-papageno*
AIR DE LA REINE DE LA NUIT / MOZART *https://soundcloud.com/contact-372/la-reine-mix2*

Air des Sauvages / Jean-Philippe Rameau

L'ŒUVRE

Les Indes galantes

Paris 1735, livret de Louis Fuzelier
Sujet : Au prologue, la déesse Hébé (s) invite la jeunesse de tous les pays à chanter l'Amour plutôt que la belliqueuse Bellone. Suivent quatre courtes intrigues illustrant les victoires de l'Amour en Turquie, chez les Incas du Pérou, dans le jardin d'un prince en Perse et chez les Indiens d'Amérique du Nord.
Un prologue et 4 actes, 3 h
Signes particuliers : Comme tout opéra-ballet digne de ce nom, *Les Indes galantes* se décline en plusieurs « entrées », intrigues chantées et dansées indépendantes les unes des autres mais unifiées par un fil conducteur énoncé au prologue. L'œuvre connut d'emblée un succès monstre. Malgré la légèreté de son livret, Rameau y déploie l'étendue de son art jusque dans la fameuse *Danse des Sauvages*, à tel point qu'on l'accusait d'avoir composé une musique trop riche et bruyante. Cette fête colorée, entre la revue et le divertissement royal, fut aussi l'un des premiers opéras du compositeur à être exhumés au XXe siècle.

LE COMPOSITEUR

Jean-Philippe Rameau (1683-1764) était fils d'un organiste de Dijon. Il était si mauvais élève, chez les jésuites auxquels son père l'avait confié, que ceux-ci le renvoyèrent et sa famille se demanda ce qu'on allait bien pouvoir faire de ce vaurien. A 18 ans, il se décida à faire carrière dans la musique et partit dans ce but en Italie. Il n'y resta pas longtemps et, de retour en France, atterrit à Clermont-Ferrand où il exerça les fonctions de maître de chapelle de la cathédrale. Plus tard, on le retrouve à Paris où il se fixe définitivement. Il est présenté au fermier général La Pouplinière dont il sera pendant 25 ans le protégé. C'est à Paris qu'il mourra, chargé d'ans de d'honneurs.
En 1723, il fait paraître son *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels*, et le voilà sacré théoricien. Il aura beaucoup de mal à se débarrasser de cette étiquette qui, encore de nos jours, lui reste attachée. Il compose à cette époque des pièces pour clavecin qui ne plaisent pas à tous, au point que Jean-Jacques Rousseau en dira : « La tête a peine à tenir à ce tintamarre continuel. »
Sans doute avait-il conservé de son peu de goût pour l'étude un certain manque d'entrain, car ce n'est qu'à l'âge de 50 ans qu'il composa son premier opéra, *Hippolyte et Aricie*. Ce 1er chef-d'œuvre déclencha une violente querelle esthétique, opposant les défenseurs de cette musique hardie et imaginative (les *ramistes*) et les tenants du modèle imposé par Lully un demi-siècle plus tôt (les *lullistes*). Cette bataille n'épargna pas le second ouvrage lyrique de Rameau, l'opéra-ballet *Les Indes galantes*, jugé trop bruyant et difficile. Elle se fit de plus en plus âpre, atteignant son paroxysme à la création de *Dardamus* en 1739. Mais Rameau ne se découragea pas, composant encore *Castor et Pollux* (1737), *Les Fêtes d'Hébé* (1739), *Platée* (1745), *Les Paladins* (1760) et *Les Boréades* (1764, année de sa mort). Après sa mort, Rameau tomba dans l'oubli et il fallut attendre que Claude Debussy le remette à l'honneur au début du XXe siècle. De nos jours, il bénéficie de l'engouement du public pour le baroque, et ses opéras, comme ceux de ses prédécesseurs, sont de plus en plus représentés.

A ECOUTER

AIR DES SAUVAGES / RAMEAU
https://soundcloud.com/contact-372/air-des-sauvages-une-petite-histoire-de-lopera-a-short-story-of-opera/s-d0teZ

Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

Association Tous Dehors – Création 2018

Una furtiva lagrima / Gaetano Donizetti

L'ŒUVRE

L'Elixir d'amour (L'Elisir d'amore)

Milan, 1832, livret de Felice Romani
Sujet : Nemorino (t) est amoureux d'Adina (s). Elle lui préfère le bellâtre Belcore (bar). Le brave garçon achète donc un élixir que lui vante le charlatan Dulcamara (b)- il s'agit en réalité d'un vin de Bordeaux qui désinhibe le jeune homme… et lui permet de conquérir la fière Adina.
2 actes, 2 h
Signes particuliers : D'après un opéra-comique français imaginé par Eugène Scribe, *L'Elixir d'amour* est une chaste bluette qui ferait une bonne comédie américaine au cinéma. D'autant qu'il renferme des pages parmi les mieux tournées de Donizetti : *Una furtiva lagrima*, pierre de touche du bel canto ténoral de l'époque.

LE COMPOSITEUR

Un des compositeurs d'opéra les plus prolifiques fut Gaetano Donizetti (1797-1848), né dans une famille pauvre de Bergame, sans traditions musicales. Sa rapidité d'écriture était proverbiale. Les mélodies jaillissaient de sa plume presque sans qu'il y pense. A un de ses amis qui lui demandait s'il croyait que Rossini avait réellement composé *Le Barbier de Séville* en treize jours, il répondit : « Oh, certainement ! Rossini a toujours été un incorrigible paresseux. »
Il nous a laissé quelque 70 opéras parmi lesquels *L'Elisir d'amore*, *La Fille du régiment* et *Don Pasquale* continuent de connaître un succès mérité.
L'œuvre de Donizetti, immense et très inégal, où des poussées de génie côtoient des pages conventionnelles, témoigne cependant d'un développement constant de son style, tout entravé qu'il fût par l'impitoyable exigence de rapidité imposée par le monde lyrique de l'époque. La critique a reproché à Donizetti de construire tous ses opéras selon la même formule, sans y apporter beaucoup de variété et en négligeant la psychologie des personnages. Qu'importe puisqu'ils sont si agréables à entendre ! Et puis, il s'y connaissait également pour peindre des personnages hors du commun, notamment féminins. Une des ses œuvres, *Lucia di Lammermoor*, est une surprenante étude de caractère en profondeur. Autres grandes figures donizettiennes, l'abominable et sanguinaire Lucrezia Borgia et ses trois reines d'Angleterre.
Malheureusement, Donizetti connut une fin précoce. Peu après avoir écrit *Don Pasquale*, il fut atteint d'une syphilis et en 1845, dut être confié aux soins d'un sanatorium à Ivry où il passa 17 mois, bientôt paralysé et privé de parole. Il passa ses derniers mois à Bergame, sa ville natale, où il mourut le 8 avril 1948.

BEL CANTO

Expression italienne désignant littéralement *beau chant*. Style d'opéra dans lequel une place plus importante est accordée à la mise en valeur des qualités vocales d'un artiste, un chant somptueux et imaginatif autour duquel tout le reste s'ordonne (paroles ou même action). Il naît avec l'opéra baroque et s'éteint avec Donizetti.

A ECOUTER

https://soundcloud.com/contact-372/lagrima-gaetano-donizetti/s-37b9q

Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

Association Tous Dehors – Création 2018

L'ORCHESTRATION / L'INSTRUMENTARIUM

La voix

Photo : Tim de Backer

Soprano (de l'italien *sopra*, dessus). La voix féminine la plus aigüe.
Il en existe plusieurs subdivisions selon les coutumes en usage dans le langage théâtral, et selon les pays.

Les termes employés habituellement désignent plus souvent des types d'emplois que des tessitures.

Si les rôles sont délimités par une étendue précise et une tessiture particulière, il existe chez les interprètes, et beaucoup plus que pour quelle autre catégorie vocale, une énorme diversité quant à l'étendue, la tessiture, le timbre, la puissance.

Le saxophone

Le saxophone est un instrument de musique à vent appartenant à la famille des bois. Il a été inventé par le belge Adolphe Sax et breveté à Paris le 21 mars 1846. Bien que le seul instrument véritablement créé par et pour le jazz soit la batterie, le saxophone est pour le grand public, l'instrument emblématique de cette musique. Les saxophones conçus par Adolphe Sax comprenaient 14 tailles, dont 7 sont utilisés aujourd'hui, et 4 d'entre eux sont plus connus.

- le saxophone contrebasse, très rare, en mi ♭ ;
- le saxophone basse, assez rare, en si ♭ ;
- le saxophone baryton, en mi ♭ ;
- le saxophone ténor, en si ♭ ;
- le saxophone alto, en mi ♭ (courbe, et plus rarement droit) ;
- le saxophone soprano, en si ♭ (droit, courbe ou semi-courbe) ;
- le saxophone sopranino, assez rare, en mi ♭ .

Sax soprano

Sax alto

Sax ténor

Sax baryton

Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

Association Tous Dehors – Création 2018

La clarinette

Crédit photo : Bernard Wloch

A l'exception des percussions, la clarinette est l'instrument qui possède la plus grande famille. La taille et la tonalité sont les principaux éléments différentiels.

Cet instrument est utilisé dans la musique classique et traditionnelle, ainsi qu'en jazz et en musique contemporaine.

Créée vers 1690 par Johann Christoph Denner, la clarinette (du provençal *clarin* désignant un hautbois) est un instrument de musique à vent de la famille des bois caractérisée par son anche simple et sa perce quasi cylindrique.

Elle se décline en une famille d'instruments presque tous transpositeurs, depuis la clarinette contrebasse jusqu'à la clarinette sopranino, couvrant ainsi toute l'étendue d'un orchestre symphonique.

Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

Association Tous Dehors – Création 2018

La guitare / Le banjo

La guitare est un instrument à cordes pincées. Les cordes sont disposées parallèlement à la table d'harmonie et au manche, généralement coupé de frettes, sur lesquelles on appuie les cordes, d'une main, pour produire des notes différentes. L'autre main pince les cordes, soit avec les ongles et le bout des doigts, soit avec un plectre (ou *mediator*).

La guitare a le plus souvent six cordes. Le corps creux de la guitare, généralement appelé caisse de résonance, transforme la vibration des cordes en ondes sonores. On fabrique plusieurs types de guitare pouvant différer par leur ambitus et leur timbre tout en partageant la plupart de leurs techniques de jeu. Le coffre est le plus souvent en bois mais peut aussi se fabriquer en métal et, plus récemment de matériau composite matière plastique-fibre de carbone.

La guitare électrique, dérivée de la guitare au cours du XX^{e} siècle, peut se dispenser de corps creux, ce qui en fait, en toute rigueur, un instrument nouveau qui inclut un amplificateur électronique et son haut-parleur, avec des possibilités de variations de timbre largement au-delà de la guitare acoustique, dans toutes ses variantes.
La guitare électrique est donc le plus souvent dépourvue de caisse de résonance, car la vibration des cordes est transformée en son indirectement. Elle est d'abord captée par des micros situés sous les cordes, qui la traduisent en un signal électrique qui sera transformé en son par le haut-parleur d'un amplificateur pour guitare électrique. Son corps est donc simplement constitué d'une pièce de bois assez épaisse, sur laquelle sont fixés chevalet, manche et parfois cordes.

La guitare 7 cordes existe depuis très longtemps, mais semble connaître une nouvelle popularité. On doit cette popularisation à des groupes de musique Métal de renommée. Les principales caractéristiques d'une guitare 7 cordes sont :

- Un manche plus large que sur une guitare 6 cordes.
- Une corde basse qui permet d'obtenir plus de possibilités rythmiques et plus de notes basses que sur une guitare 6 cordes, ce qui permet d'obtenir un son plus sombre et mystérieux.
- Une tessiture plus large, proche de celle du piano.

Le banjo, avec sa table d'harmonie à membrane, se distingue facilement de la guitare, et il représente désormais toute une famille d'instruments. Le banjo moderne est peut-être une évolution datant du XVIIe siècle d'un instrument utilisé par les esclaves d'Afrique occidentale dans le "Nouveau monde" (le continent américain).

Le banjo à 5 cordes est doté d'un corps circulaire et d'une longue touche. Sa table d'harmonie en forme de tambourin comprend une caisse de résonance en bois sur sa face arrière. Les banjos sont souvent utilisés pour le ragtime et le folk américain.

Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

Association Tous Dehors – Création 2018

Les percussions / Le vibraphone

Un instrument de percussion — souvent appelé percussion tout court au féminin — est un instrument de musique dont l'émission sonore résulte de la frappe ou du grattage d'une membrane ou d'un matériau résonant comme des baguettes. Ils ont probablement constitué les tout premiers instruments de musique et font partie intégrante de la plupart des genres musicaux. On les trouve en effet depuis la musique traditionnelle jusqu'à la musique classique. Si dans un groupe de musique (rock, folk, pop, jazz, etc.), le batteur n'utilise généralement que quelques éléments de percussions (tambours, cymbales), le percussionniste détient une place à part entière dans les orchestres symphoniques, étant donné la variété des instruments à sa disposition (certaines œuvres peuvent de ce fait nécessiter plusieurs percussionnistes). Utilisés la plupart du temps en complément rythmique, ils sont parfois mis à l'honneur en solistes comme dans la *Musique pour cordes, percussion et célesta* de Béla Bartók et dans l'*Ionisation* d'Edgard Varèse. Le percussionniste peut même prendre la place de tout ou partie des joueurs d'autres instruments avec l'arrivée de l'électronique, reprenant avec la boîte à rythmes la position dominante qu'il avait.

Le **vibraphone**

Souvent confondu avec le xylophone, le vibraphone, de la famille des instruments de percussion, et plus précisément de la branche des claviers, est quant à lui constitué de métal et non de bois. Son nom est constitué de deux parties :

- vibra (pour vibrato) : le système à produire du vibrato étant une des particularités du vibraphone,
- phone (pour phonos) : son en grec.

Le vibraphone a été inventé en 1916 par Hermann Winterhoff, qui s'est inspiré du glockenspiel illustré dans la musique européenne depuis *La Flûte enchantée* pour les lames métalliques et du marimba d'Amérique centrale pour les résonateurs accordés. Si le premier vibraphoniste de talent fut le jazzman Lionel Hampton, l'instrument a vite trouvé sa place, après le jazz, dans la musique classique du XX^{e} siècle, grâce à des compositeurs comme Edgard Varèse, Pierre Boulez ou Steve Reich. Le vibraphone a, au fil des années, été utilisé dans des styles musicaux très différents, même s'il ne joue véritablement un rôle central que dans certaines formations de jazz.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- L'Opéra mode d'emploi – Alain Perroux – L'Avant Scène Opéra
- L'Opéra pour les nuls – David Pogue, Scott Speck, Claire Delamarche – Editions First
- Les 100 chefs-d'œuvre du classique pour les nuls – Benjamin François – Editions First
- Mille et un opéras – Piotr Kaminski – Fayard
- Guide de l'opéra – Marie-Christine Vila – Larousse
- Guide de l'opéra – Harold Rosenthal & John Warrack, Roland Mancini & J.J. Rouveroux – Fayard
- Wikipedia.org

Laurent Dehors

Direction musicale, compositions et arrangements, saxophones et clarinettes.

Saxophoniste, clarinettiste et compositeur français né en 1964. Dès 8 ans, il entre au conservatoire de Rouen, fait parti de la classe de clarinette de Jacques Lancelot, et obtient un premier prix en clarinette et en solfège ainsi qu'une licence de musicologie. Tout en étudiant, il écoute Sydney Bechet, Glenn Miller, Police etc etc.

Poly-instrumentiste accompli (clarinettes, saxophones), c'est l'un des rares musiciens français, avec Louis Sclavis et Michel Portal, à utiliser en proportion quasi-égale les deux instruments. Très prolifique, il débute en 1988 avec Antoine Hervé, rejoint l'ONJ ce qui lui permet de jouer avec la scène jazz de l'époque. Puis, en 1992, il crée son premier trio avec David Chevallier et Louis Moutin, remplacé ensuite par Denis Charolles puis Eric Thielemans. La rencontre avec de jeunes musiciens, séduit par leur personnalité, l'amène à créer le big band Tous Dehors pour lequel il compose un répertoire aux textures, couleurs orchestrales et rythmes foisonnants, sous la forme de masses sonores et de combinaisons multiples en un cocktail explosif qui mêle savamment jazz, rap, musette, rock et folk.

En 2000, le big band diversifie ses projets artistiques et propose des spectacles musicaux : *Ebony Concerto*, Trois pièces pour clarinette seule et *Histoire du soldat de Stravinsky* (2000), *Qué tal Carmen ?* d'après l'œuvre de Bizet (2005) puis *La Flûte enchantée* d'après l'opéra de Mozart (2007). Pour Laurent Dehors, créer de telles œuvres répond à son désir de tisser une transversalité stylistique et de modifier le rapport habituel du public à la musique savante. En 2009, Laurent Dehors a composé un Concerto grosso pour quatuor de saxophones, piano et trio jazz, commande d'état 2009. Pour 2010, *Une petite histoire de l'opéra* est créée à l'Abbaye de Royaumont (Val d'Oise) ; il retrouve ensuite Matthew Bourne pour un duo autour de *Chanson d'amour* (2011). En 2012, l'Opéra de Rouen Normandie lui passe commande d'un programme intitulé *Les Sons de la Vie*, concert présenté en collaboration avec l'Orchestre symphonique de l'Opéra de Rouen Normandie et le Big Band Tous Dehors. En 2013, le Théâtre des Champs-Elysées lui passe commande d'un programme « hommage » aux années 20 à l'occasion de son Centenaire ; puis en 2014, il réalise une création intitulée *Chanson politique*. L'année 2015 marque le 20ème anniversaire de l'orchestre avec une tournée et la sortie du CD Les Sons de la Vie (feat. Matthew Bourne/ Marc Ducret). En 2016, il propose un concert destiné au jeune public : *Margotte et les tontons timbrés* avant de s'atteler à l'Opus 2 d'Une petite histoire de l'opéra. Parallèlement, il travaille sur la composition d'un nouveau répertoire pour son trio avec Franck Vaillant et Gabriel Gosse avec la sortie d'un album intitulé *Moutons* le 1er février 2019 chez l'Autre Distribution.

Par ailleurs, c'est un sideman très demandé, que l'on retrouve régulièrement aux côtés d'Andy Emler/Mégaoctet, Stéphan Oliva/François Raulin, Henri Texier, Michel Portal, Trio Grande avec Michel Debrulle et Michel Massot, Portal New Unit/Sclavis Quintet, Minu Cinelu/ G. Valente/ Yves Robert (L'Eté), Martial Solal, Daniel Humair…

Discographie de Laurent Dehors

2019 – *MOUTONS* / Laurent Dehors Trio, Asso. Tous Dehors/L'Autre distribution
2016 **–** *LES SONS DE LA VIE*/TOUS DEHORS, Asso. Tous Dehors/Abalone productions/ L'Autre distribution.
2012 : *Chansons d'Amour*, Emouvance/ Socadisc

Elu Citizen jazz /Choc Jazzman/Jazzmag/ Oui Culture jazz
2010 : *Une petite histoire de l'opéra*, Laurent Dehors, Asso. Tous Dehors/ Orkhêstra

Choc Jazzman/Jazzmag /Elu Citizen jazz/Choix du Nouvel Ob's
2009 : *Happy Birthday* – Tous Dehors -, Asso. Tous Dehors / Orkhêstra

2008 : *La flûte enchantée* – Laurent Dehors, Asso. Tous Dehors / Orkhêstra
2006 : *Qué Tal Carmen ?* Tous Dehors, Dist. Orkhêstra (DVD)
2003 : *Tu tousses ?* Tous Dehors, Fairplay /Orkhêstra
2002 : *Dommage à Glenn*, le petit orchestre de Laurent Dehors, Fairplay /Orkhêstra
1998 : *Dentiste*, Tous Dehors, Evidence/ Harmonia Mundi
1997: *En attendant Marcel*, Laurent Dehors trio, Evidence/Harmonia Mundi,
"Disque d'émoi" Jazz Magazine
1996 : *Dans la rue*, Tous Dehors, CC productions/Harmonia Mundi
1993 : *Idée fixe*, Laurent Dehors Trio

En tant que side-man :

2015 : Andy Emler MegaOctet **"**Obssession 3**"** – La Buissonne/ Harmonia mundi
2012 : Andy Emler MegaOctet **"**E total**"** – La Buissonne
2011 : *Pause* – Andy Emler/Laurent Dehors - Naïve
2009 : *'Crouch, touch, engage'* - Andy Emler Méga Octet - Naïve
2008 : *Un matin plein de promesse* – Trio Grande – De Werf
2008 *: Echoes of Spring* – Stéphan Oliva/ François Raulin
2007 *: West in peace*, Andy Emler / Mégaoctet, 2007
2006 : *Pieces in tune*, Andy Emler Méga Octet - Nocturne
2005 : *Sept Variations sur Léni Tristano* – Sketch – Dist. Harmonia Mundi
2003 : *Lemasnacuba*, Luc Lemasna – Buda Musique
2001 : *Signé*, Trio Grande
Entre chien et loup, Daniel Mille, Universal
1999: *Eté*, Yves Robert Quintet, Deux ZZ,
" CHOC" du Monde de la musique, "Disque d'émoi" Jazz Magazine
Haute mer, Daniel Goyone, Label Bleu, Dist. Harmonia Mundi
1997: *Concerti*, Terra Nova, Musique, Night & Day
Chants de la mémoire, Jean-Marie Machado, Label Hopi, Dist. Harmonia Mundi
1995: *Trois images du désert*, Alain Blessing, Artalent, dist. Night & Day, **" CHOC" du Monde de la musique**
Cinémas, Michel Portal, Label Bleu, Dist. Harmonia Mundi
Il y a de l'orange dans le bleu, Daniel Goyone, Label Bleu, Dist. Harmonia Mundi, sélection Jazzman
1994: *Trio Grande*, Michel Debrulle, Michel Massot, Laurent Dehors, Igloo, Dist. Concorde
Big One, Jean-Michel Pilc Big Band, EMP, Dist. Harmonia Mundi
Terra Nova, orchestre de Luc Lemasne, Music, Dist. Musidisc, **"CHOC" du Monde de la musique**
1992: *Migrations*, David Chevallier Quintet, ADDA
1991: *Paris Zaghreb*, Antoine Hervé Quintet, Deux ZZ, Dist. Harmonia Mundi
Tutti, Bob 13 d'Antoine Hervé, Flat et Sharp, Dist. Musidisc
1989: *African Dream*, ONJ, Label Bleu, Dist. Harmonia Mundi

Tineke Van Ingelgem

Soprano

www.tinekevaningelgem.be

Tineke Van Ingelgem est un soprano belge avec une présence scénique inoubliable.

Grâce à son talent d'actrice combiné avec sa voix claire et puissante, elle incarne parfaitement des rôles de femmes fortes comme **Médée**, Jenny **(Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny**) et **Gräfin Mariza**, ce qui la mène aux maisons d'opéra en Belgique, France, Monaco, Autriche, Italie et Espagne.

Née en 1980, Tineke fait ses débuts dans le rôle de Rosalinde/**Die Fledermaus**. Elle est régulièrement invitée à se produire dans les trois maisons d'opéra belges. A la Monnaie, Opera Vlaanderen et l'Opéra Royal de Wallonie, elle interprète les rôles de Jenny/**Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny**, Mimi/**La Bohème**, Alice Ford/**Falstaff**, Micaela/**Carmen**, Diane/**Orphée aux Enfers**, Erste et Zweite Dame/**Die Zauberflöte**, Erste Magd/**Daphne**, Blumenmädchen /**Parsifal** et Zerlina/**Don Giovanni**.

Tineke lance sa carrière internationale en se produisant dans le rôle-titre de **Gräfin Mariza** au Landestheater Linz. Elle est invitée par l'Opéra de Monte-Carlo et l'Opera de Oviedo pour Second Niece/**Peter Grimes**, par le Grand Théâtre de Luxembourg pour Blumenmädchen/**Parsifal** et par le Teatro Regio di Parma pour **La Voix Humaine** et **La Dame de Monte-Carlo** de Poulenc. Elle entame sa carrière en France avec le rôle de Polly/**Die Dreigroschenoper** dans des productions privées à Lille et Rouen. Elle remporte un grand succès dans le rôle-titre de **Médée** (L.Cherubini) à l'Opéra de Dijon, ce qui la mène à l'Opéra de Rouen pour la reprise en 2018.

Cette saison, Tineke chantera Erste Dame/**Die Zauberflöte** à La Monnaie, Mrs. Naidoo/**Satyagraha** à Opera Vlaanderen et Gran Sacerdotessa/**Aida** et la doublure d'Aida à l'Opéra Royal de Wallonie. Elle est également l'invitée du Bozar pour chanter le soprano solo dans le **Te Deum** de Bruckner sous la baguette de Hartmut Haenchen, et du Volcan au Havre pour **Une petite histoire de l'opéra, Opus 2**.

Tineke a travaillé avec de célèbres metteurs-en-scène comme Olivier Py, Jean-Yves Ruf, David Alden, David Hermann, Romeo Castellucci et Tatjana Gürbaca, et a été dirigée par Marc Minkowski, Hartmut Haenchen, Leif Segerstam, Alexander Joel, Nicolas Krüger, Lothar Koenigs et Eliahu Inbal.

Tineke se produit également dans le répertoire du lied et de l'oratorio et donne régulièrement des récitals en Belgique et à l'étranger. Elle a chanté ainsi **Ein Deutsches Requiem**/J.Brahms (Opera Vlaanderen), **Wesendoncklieder**/R.Wagner (La Monnaie), Marguerite/**Jeanne d'Arc au bûcher**, **Paulus**/F.Mendelssohn, **La Petite Messe Solenelle**/G.Rossini et **Stabat Mater**/F.Poulenc.

Tineke a étudié au Lemmensinstituut à Louvain et y a obtenu un Master en chant avec la plus grande distinction et les félicitations du jury. Depuis 2017, elle y est professeur de chant elle-même. Elle est également licenciée en langues et littératures germaniques (diplômée des universités de Bruxelles et Louvain).

Gabriel Gosse

Guitare, guitare électrique sept cordes banjo et percussions

https://fr-fr.facebook.com/gabriel.gosse

Originaire de Rouen, Gabrizel Gosse est diplômé du CRR de Rouen en guitare classique, percussion classique et jazz.

Il étudie pendant un an au CMDL (Diplômé en 2012). Il entre ensuite au CNSM de Paris dans le Département Jazz et Musiques Improvisées, dirigé par Riccardo del Fra (DNSPM mention Très Bien à l'Unanimité, 2014).

Il a étudié avec Pierre Perchaud, Hervé Sellin, Pierre de Bethmann, Glenn Ferris, Manu Codjia, Nelson Veras, Marc Ducret, Larry Grenadier, Danilo Perez, Jimmy Cobb…

Il compose aussi au sein de son propre Trio: LynX Trio (lauréat jazz à vannes 2013) et joue avec le groupe de jazz-fusion Totem (gagnant du Golden Jazz Trophy 2013).

Il est également batteur dans le groupe d'électro-swing Kabaret et guitariste dans le groupe Nighthawks (jazz-fusion). Il joue depuis 2014 avec Laurent Dehors. Il accompagne également la chanteuse Linda Bergmark (Folk-Pop) et Ambre (chanson). Il s'est déjà produit dans des lieux et des festivals tels que : Théâtre du Châtelet, Le Duc des Lombards (avec Benjamin Henocq), Festival Django Reinhardt de Samois-sur-Seine, Archeo Jazz (1ére partie de Marcus Miller), Jazz à Vannes, Festival de Jazz D'Avignon, Les Terrasses du Jeudi à Rouen…

Une petite histoire de l'opéra, Opus 2

Association Tous Dehors – Création 2018

EXTRAITS DE PRESSE

PARIS NORMANDIE

De l'opéra, autrement

La Reine de la Nuit, un tube rock métal ? *« Cette petite histoire de l'Opéra, c'est mon regard sur tous ces tubes, pour la plupart connus d'un très large public,* explique **Laurent Dehors**. *Ce sont des pâtes que je vais malaxer, soit en les réorchestrant pour les cinq musiciens que nous sommes avec une chanteuse sur scène, soit en m'emparant de ces pièces pour être très taquin ou, au contraire, très respectueux parce que certaines pièces sont pour moi des cathédrales. »*

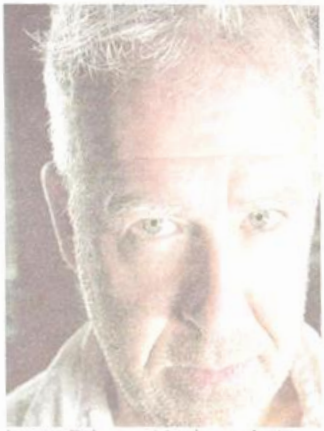
Laurent Dehors, clarinettiste, saxophoniste mais aussi compositeur jazz et chef d'orchestre, avait déjà, en 2010, proposé une première « petite histoire de l'Opéra » où il revisitait certains « tubes » lyriques. Il récidive cette fois accompagné de quatre musiciens (piano, guitare, tuba, vibraphone et xylophone...), tous poly-instrumentistes, à la double culture classique et improvisatrice, à la fois chambristes et rock'n'roll. Mais aussi avec la soprano flamande **Tineke Van Ingelgem**. *« La France est un pays à tiroirs qui cloisonne les styles musicaux. Moi, j'essaie de brouiller les pistes et de faire notre musique. J'essaie de rebattre les cartes et d'éveiller la curiosité les spectateurs. L'accroche de l'opéra va attirer un certain public qui va l'écouter d'une autre manière et découvrir une nouvelle musique à travers leur envie d'opéra. C'est un travail pédagogique pour mettre en lumière notre musique jazz et improvisée. »*

UNE PETITE HISTOIRE DE L'OPÉRA OPUS 2

Au Volcan du Havre, vendredi 1er février à 20 h 30. À partir de 8 ans.

Tarifs : 24 €/8 € 12-18 ans/5 € - de 12 ans.

Réservation : 02 35 19 10 20.



Laurent Dehors revisite de grands airs d'opéra en mode jazz et musique improvisée (photo A. Tiaffay)

ENTRETIEN AVEC

LAURENT DEHORS ET TINEKE VAN INGELGEM

Pourquoi avez-vous eu envie d'imaginer une suite à cette *Petite histoire de l'opéra* ?

Laurent Dehors : Ce projet est une marmite toujours en ébullition. Il correspond à ma façon d'envisager la musique, telle une pâte que l'on peut malaxer, réinterpréter, réorchestrer, afin d'en dégager notre propre ressenti. C'est une démarche qui amène en profondeur dans l'écriture musicale. Par exemple, dans le premier opus, nous avions travaillé autour de l'air de Pamina en nous appuyant exclusivement sur les contre chants. De ce fait, la voix se dégageait, presque nue et sans filet, et attirait l'écoute en révélant une richesse musicale inattendue. Mais c'est aussi l'occasion de faire des clins d'œil, comme dans la cuisson du tournedos de Rossini. C'est une manière de traiter la musique différemment, par le biais d'un décalage mais toujours avec beaucoup d'égard et d'exigence, tant ces œuvres sont somptueuses.

Comment s'est faite votre rencontre ?

Tineke Van Ingelgem : C'est Frédéric Roels, l'ancien directeur de l'opéra de Rouen, qui a suggéré mon nom car Laurent cherchait une soprano « out of the box », qui ose, qui aime le jeu et qui n'ait pas peur d'essayer. Je suis quelqu'un de très franc et, après avoir écouté le cd du premier opus, j'ai tout de suite dit à Laurent que je trouvais cela étrange et très spécial, mais que j'aimais le challenge ! Les grands opéras sont ma priorité mais j'aime l'aventure que représentent ces projets différents.

Laurent Dehors : Tineke est polyglotte et sa voix peut explorer les registres de Mozart aux débuts du XX^e^, avec un volume et une énergie de feu qui ouvre la possibilité de jouer en acoustique. J'ai besoin, pour collaborer avec un artiste, que l'alchimie de nos personnalités opère. Nous nous sommes donc rencontrés à Bruxelles et avons travaillé avec mes musiciens. Elle s'est sentie bien dans notre « petite maison ». Tineke a aussi été force de proposition. C'est elle qui a suggéré de travailler sur un air de l'unique opéra flamand du XIX^e^, une langue aujourd'hui incompréhensible sur laquelle elle slamme.

De quoi s'agit-il ?

Tineke Van Ingelgem : Il s'agit du seul opéra flamand connu, que les chanteurs comptent dans leur répertoire, mais que l'on programme très peu, tant c'est un « dragon » ! Il est très wagnérien, extrêmement romantique et exagérément lourd. Le thème est donc très classique et prend ici une dimension inédite et contemporaine avec la musique instrumentale qui le soutient.

Comment avez-vous sélectionné les pièces de ce concert et que vouliez-vous en faire ressortir ?

Laurent Dehors : J'ai décidé d'aller du baroque à la comédie musicale avec Bernstein et son *Mambo* de *West Side Story* jusqu'à un hommage à John Cage pour lequel je me suis amusé à faire des enregistrements surprises. Il y a des pièces magnifiques comme l'ouverture de l'*Orfeo* de Monteverdi qui commence, avec nous, par un solo de balafon puis un piano transformé et une cornemuse. Aujourd'hui, la tendance est à vouloir faire entendre la musique telle qu'elle était jouée à l'époque. Mais qui peut prétendre savoir exactement comment on la jouait avant ? La créativité et l'imagination me paraissent être des outils nécessaires et beaucoup plus stimulants dans l'approche des musiques anciennes. J'ai le souvenir d'un concert de William Christie tout simplement inouï, où la musique pulsait et swinguait avec une souplesse réjouissante. Le baroque et le jazz ont finalement des énergies et un vocabulaire très proches que j'essaie d'exploiter.

Nous avons également travaillé autour d'*Il Giustino* de Vivaldi. Le piano préparé et le marimba basse se passent le relais dans un cross fade fascinant où la musique émerge peu à peu d'un instrument pour se développer avec l'autre. Un moment féerique où l'on ne sait plus vraiment où l'on est et où l'on cherche d'autres repères musicaux.

Il y a également l'ouverture de l'acte III de *Tristan et Yseult* qui est constitué d'une montée céleste que l'on joue deux fois avec une surprise au milieu que j'ai hâte de faire entendre. J'aime proposer une recherche.

« L'humour est une énergie et un appel à la curiosité. »

Tineke Van Ingelgem : Chaque répétition a en effet été un moment de création. Et c'est tout ce processus que nous avons à cœur de partager avec le public. Les arrangements techniques que nous avons trouvés apportent un autre éclairage aux œuvres. Par exemple, dans *Una furtiva lagrima* de Donizetti, normalement chanté par un homme, ma voix, portée une octave au dessus, est propulsée en hauteur, comme si elle était intouchable, à part. À l'inverse, je chante un demi ton plus bas le premier air de la Reine de la Nuit qui est trop aigu pour moi, ce qui apporte un relief énergisant et très rock au côté des guitares électriques et de la batterie. Je ne peux m'empêcher de le chanter avec un large sourire. L'air de Didon, dans ses sonorités blues, est aussi génial à décortiquer.

Comment abordez-vous ce type de projet ?

Laurent Dehors : C'est un risque de présenter ce que l'on est sans se cacher ou suivre les tendances. Cela demande de l'humilité.

Tineke Van Ingelgem : J'aime oser mais il faut que je le fasse consciencieusement, avec une rigueur professionnelle. Être entourée de musiciens aussi perfectionnistes que moi me conforte dans ce type de démarche. La qualité musicale permet tout.

Laurent, votre équipe est toujours constituée de multi instrumentistes...

Laurent Dehors : En effet, on retrouve Matthew Bourne qui a une culture anglo-saxonne forte et reste sans a priori sur la musique, ce qui est précieux, Gabriel Gosse, un jeune guitariste doué et sensible que j'invite de plus en plus, Jean-Marc Ouillet, un partenaire fidèle, déjà présent sur l'opus 1 et Michel Massot, au tuba et trombone, un musicien avec qui le son crée tout de suite une couleur commune. Nous nous connaissons bien et partageons de vrais moments d'osmose musicale.

Comment l'opéra est-il entré dans votre vie ?

Laurent Dehors : Ma mère recevait des disques, tous les mois, que nous écoutions ensemble. J'ai étudié la clarinette au Conservatoire de Rouen avec Jacques Lancelot. Je viens d'un milieu populaire où la culture était importante et facile à appréhender. On allait au théâtre ou au concert, sans se poser de questions et c'était abordable. C'est une approche qui est devenue très différente aujourd'hui. Les propositions se standardisent beaucoup, tout projet qui sort de la tendance est taxé de fantaisiste et léger. L'Opéra de Rouen et la Fondation Royaumont ont soutenu ce projet mais ce sont des démarches rarissimes. Nos musique décalées participent pourtant à ouvrir les esprits.

Tineke Van Ingelgem : Mon père était organiste, compositeur et carillonneur, et mes deux frères pianistes. J'ai grandi dans un univers musical assez sérieux où Bach était omniprésent. Étant la seule fille de la famille et la plus jeune, j'ai toujours voulu être le centre d'intérêt et j'ai naturellement aimé la scène. J'étais celle qui demandait tout le temps à être filmée ! L'opéra, combinaison du chant et du jeu, m'a tout de suite attirée. Il est devenu clair, à mon entrée au conservatoire, que je pouvais mettre ma personnalité dans cet art plutôt que dans les oratorios ou les lieder.

Tineke, quels ont été les rôles qui vous ont marquée ?

Tineke Van Ingelgem : Médée, que je vais jouer au printemps à Rouen, dans la mise en scène de Jean-Yves Ruf, est un rôle très fort. Dans les 2h30 qui précèdent le drame, on suit le chemin de cette femme, mère et épouse, les défis qu'elle doit relever et ses abattements successifs qui l'amèneront à l'irrémédiable. Une personnalité complexe que j'ai adoré travailler en cherchant à développer une sympathie pour un tel personnage qui m'a fait me surpasser. Jenny, dans *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de Kurt Weill, m'a aussi marquée par le challenge vocal qu'il représentait dans une mise en scène de Calixto Bieito très sexuelle et violente.

Le jazz est il un genre qui vous attire ?

Tineke Van Ingelgem : Complètement ! Alors que l'opéra est pour moi le domaine du travail pour lequel il m'est maintenant difficile de lâcher prise, le jazz est une musique de détente totale avec laquelle je mets mon

cerveau en off. Je suis jalouse des musiciens de jazz qui improvisent, sans partition, faisant jaillir la musique directement du cœur. J'ai par ailleurs un trio de swing, Les Satin Swingers, dans lequel je m'amuse avec deux amies sur des morceaux des années 20 et 30 que l'on joue pour des fêtes privées.

L'humour n'est jamais loin de vos créations, quelle place lui accordez-vous ?

Laurent Dehors : C'est une énergie, une façon de se moquer de soi et de ce qui nous entoure, mais avec bienveillance. L'humour est une digression, une manière de sortir du rang pour se frotter au hasard. C'est un bel outil pour savoir à qui on a affaire car celui qui rit avec nous se reconnaît en nous. Mais c'est aussi un appel à la curiosité dans le sens où celui qui entend rire voudra s'intéresser à ce qui se passe. Lorsque je joue la Walkyrie de Wagner en mode bossa nova, cela interpelle. Les initiés en saisiront le relief mais il ne faut pas avoir peur de ne pas comprendre et accepter de perdre les pédales.

Tineke Van Ingelgem : J'adore l'humour ! Je suis convaincue qu'il va de pair avec l'intelligence. C'est une marque de perspicacité et de rapidité d'esprit. C'est aussi une respiration nécessaire. Lorsque j'interprète Médée, un rôle lourd et abominablement grave, j'ai besoin que l'ambiance de travail soit pleine d'humour pour évacuer tant de drame. Je pense aussi que l'humour n'est pas gratuit et renferme une dimension sérieuse. L'opérette, que j'adore, est aussi divertissante qu'inspirante et je regrette que l'opinion publique ou les directeurs d'opéras ne le prennent pas assez en compte et méprisent encore trop facilement ce genre. Le rire est bien plus riche qu'il n'y paraît.

Propos recueillis par Vinciane Laumonier

Photo : Tim de Backer

Concert à Rouen : Tous Dehors refait l'histoire de l'opéra

6 mars 2018 | Maryse Bunel

Le multi instrumentiste Laurent Dehors poursuit son exploration du répertoire lyrique. Il crée avec Tous Dehors mardi 13 mars à l'Opéra de Rouen Normandie le deuxième volet d'*Une Petite Histoire de l'opéra* écrite à partir des pièces de Bizet, Monteverdi, Verdi, Wagner…

L'opéra, il aime ça et y revient régulièrement. « *C'est une foule de tubes et on croise les génies de la composition* ». Laurent Dehors s'est promené dans *Carmen* de Bizet, dans *La Flûte enchantée* de Mozart. Il a écrit en 2010 *Une Petite Histoire de l'opéra*. « *Quand j'ai imaginé ce spectacle, cela ne pouvait être qu'une série. Je n'ai pas tout dit dans cette première partie. J'ai eu envie de m'y recoller* ». Le multi instrumentiste crée le deuxième chapitre de cette Histoire mardi 13 mars à l'Opéra de Rouen Normandie.

Pour Laurent Dehors, pas question d'ouvrir la partition et de jouer bien sagement les notes écrites. Il part du principe : « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Le bouillant musicien rouennais a besoin de malaxer la matière musicale, de détourner les pièces pour partager sa propre version de l'histoire de l'opéra. « *Parfois je réorchestre les œuvres, parfois je m'empare de l'idée musicale pour composer une autre pièce* ». Tout en faisant preuve d'exigence, Laurent Dehors part sur des chemins de traverse, propose un décalage musical joyeux ou poétique des compositions de Bizet, Bernstein, Purcell, Mozart, Verdi… *La Petite Histoire de l'opéra*, version 2, raconte en tout 11 pièces musicales, va du baroque à la comédie musicale, fait un clin d'œil à John Cage et Pierre Henry, propose l'ouverture de l'*Orfeo* de Monteverdi avec un solo de balafon, un piano et une cornemuse, un extrait d'*Il Giustino* de Vivaldi au piano et marimba basse.

Pour cette deuxième *Petite Histoire de l'opéra*, Laurent Dehors s'est entouré de son complice Jean-Marc Quillet, vibraphone, xylophone, glockenspiel, de Michel Massot, tuba, trombone. Il retrouve Gabriel Gosse, guitare électrique, et Matthew Bourne, piano. A la voix, c'est la soprano Tineke Van Ingelgem qui incarnera le rôle de Médée en fin de saison à l'Opéra de Rouen Normandie. « *C'est une chanteuse exceptionnelle* », assure Laurent Dehors. « *Elle n'a pas peur de grand-chose. Avec elle, on peut aller très loin. Une de ses qualités : elle traite les choses de manière rock'n'roll* ». Toute la personnalité de ces musiciens se retrouvent dans cette Petite Histoire inédite et légère.

Théâtre en Normandie

http://theatreennormandie1.over-blog.com1.over-blog.com/

Laurent Dehors : le souffle du lyrisme

Il y a chez Laurent Dehors, une manière de faire rencontrer les musiques à la croisée de chemins et de leur ouvrir de nouveaux itinéraires. Il le fait en passant d'un genre à l'autre avec la merveilleuse mobilité que donne la pratique assidue de l'improvisation mise au service d'une culture protéiforme parfaitement maîtrisée.

Ainsi sa vie musicale oscille-t-elle entre deux passions, le jazz et l'opéra, qu'il a réussi à apprivoiser au point de les rendre complémentaire.

Une des meilleures illustrations de cette démarche toujours en mouvement sont ces « Sons de la vie » qui regroupent toutes les périodes d'une existence depuis la course des spermatozoïdes jusqu'au « Toi » qui est une véritable déclaration d'amour pour aboutir aux derniers instants d'un parcours à bout de souffle.

Au départ, ce véritable poème symphonique dans lequel les sons se substituent aux mots sans jamais pour tant en dénaturer les intentions, avait été écrit pour « Tous Dehors » et l'orchestre de l'Opéra de Normandie. Une confrontation qui avait mis en présence des expressions qu'on aurait pu croire antinomiques et dont avait résulté une osmose musicale tout à fait enrichissante.

De cette expérience d'envergure est née un enregistrement dans lequel Dehors a opéré, nécessité financière oblige, des compressions pour les 9 musiciens de sa formation rejoints par ces éléments « historiques » de « Tous Dehors » que sont Matthew Bourne et Marc Ducret.

En définitive la réduction opérée n'enlève rien à l'intérêt de l'entreprise mais donne une autre couleur à cette nouvelle configuration qui fait la part belle aux interprètes et à la volubilité de l'orchestration.

Il est vrai que c'est le genre d'exercice dont Laurent Dehors est coutumier. Il sait dégager les limites d'un genre - l'opéra en l'occurrence - pour le « tournicoter » à l'aune de sa fantaisie et de son humour tout en restant respectueux des codes qui le régissent.

C'était déjà le cas de sa « Petite histoire de l'opéra » dans laquelle il accommodait les « standards » du lyrique pour en donner une véritable réinterprétation à la fois décalée et fidèle. Il récidive cette fois avec un « Opus 2 » dans lequel on retrouve la même volonté de bousculer joyeusement les mythes tout en sauvegardant leurs références. Ce qui lui permet de faire griller le tournedos de Rossini pour le servir ensuite à la « petite table » de la Manon de Massenet ou pour bousculer les opéras « minute » de Milhaud, qui lui-même ne détestait pas le genre potache, pour en faire... des opéras « seconde ».

Tout est dans la manière. Dehors sait faire rire des choses tout en les maniant sérieusement. Cette succession d'airs empruntés à Wagner, à Monteverdi, à Mozart, à Puccini et même à Bernstein et à quelques autres vont trouver comme interprète Tineke Van Ingelgem, une cantatrice dont l'étendue de voix répond à ses grandes capacités d'humour. Le tout sera portée 13 mars à l'Opéra de Rouen par une équipe de musiciens rompus à toutes les formes de résonance, de rythme, de lyrisme et de couleurs auquel Laurent Dehors les soumet avec bonheur et gourmandise, depuis pratiquement quinze ans. Est venu s'y adjoindre Franck Vaillant, un « petit nouveau » qui est là quand même depuis six ans, avec lequel Laurent Dehors et Gabriel Gosse ont constitué un nouveau trio que l'on espère bien pouvoir entendre bientôt en Normandie.

Et puis, pour faire bonne mesure, il entame, en compagnie de Matthew Bourne avec qui il cultive l'art de la fraternité, une tournée consacrée aux chansons d'amour qui s'est construite sur le paradoxe « qu'il n'y a pas une parole ».
D'ailleurs serait-il vraiment utile d'en mettre quand on sait combien, chez Laurent Dehors, les sons se suffisent à eux-mêmes.